

Sœur Marie de Bon-Secours

(née Marie Courniol)

(1898-1928)

Religieuse franciscaine de Notre-Dame du Temple.

« **Cher petit JESUS, que vos peines, vos souffrances, votre gloire, vos joies soient les miennes.** Comme je me sens heureuse et fière de savoir que **mon Dieu s'est fait homme pour souffrir en mon nom** et me conduire au Ciel où me seront communiqués sa gloire et son bonheur.

Vous désirez que je vous demande des grâces parce que, un enfant ne sachant rien refuser, votre parfaite bonté s'exercera en m'enrichissant de ses trésors. **Je vous supplie, cher petit JESUS, de me faire partager votre amour pour votre Mère. Je me soumetts comme vous à son autorité ;** qu'elle dirige mon cœur, ma volonté, mon esprit et mes actions selon vos désirs **et d'après vos divins exemples**, pour votre plus grande gloire. »

« O JESUS, cher petit Roi jeté sur le sol d'Égypte où personne ne vous connaît et ne vous aime, soyez le compagnon de mon triste pèlerinage. Je baise avec amour votre petite main que vous me présentez pour me conduire et je lui confie ma faiblesse.

Disposez de moi selon votre volonté. **Toutes vos actions seront ma lumière et ma consolation.** Vous vous êtes confié à saint Joseph et à la Sainte Vierge pendant votre enfance. **Pour vous imiter je n'agirai plus par moi-même ;** je me défierai de ma faiblesse, **je me confie comme Vous à la divine Marie, à son fidèle Epoux, saint Joseph ;** étant avec eux, je serai toujours avec Vous. »

« **A votre exemple, ô JESUS, je prierai avec plus d'abandon et de constance quand il me semblera que je suis délaissée ; je dirai avec Vous : "Non pas ma volonté, mais la vôtre"** Oh ! mon Dieu, je suis toujours triste, tout me fait souffrir, je ne me plais nulle part. Oh ! qu'il me répugne à boire ce calice ; il est trop amer, qu'il s'éloigne de moi ! Mais non, que votre volonté soit faite et non pas la mienne. Ne condamnez pas, ô JESUS, les soulagements que j'accorde à ma nature, je ne puis empêcher ces répugnances et ses révoltes. Vous n'avez pas voulu retenir cette sueur de sang que provoqua l'excès de votre tristesse à la vue du calice effrayant de la justice de Dieu. Vous l'acceptâtes par amour pour nous, malgré tous vos dégoûts. Soyez béni à jamais, ô cher Sauveur, de la consolation que me procure votre faiblesse au Jardin des Olives, faiblesse toute-puissante sur laquelle j'aime à m'appuyer. Non, je n'ai plus d'inquiétude à me sentir si faible, si peu généreuse dans la souffrance. **Comme mon divin Maître, je "prendrai le calice du Seigneur en invoquant son saint Nom"**, je le boirai jusqu'à la lie et je Lui sacrifierai sans réserve ma volonté. »

